

Dans toute guerre, il y a plusieurs énigmes

dont l'une est celle du sacrifice et de la mort élevée au principe de vérité et de droit.

Aucun stratège ne peut la penser dans sa dimension absolue. Il peut la contenir dans et par la violence engagée, mais jamais la maîtriser.

Dans notre cas, il s'agit d'un conflit régional, d'une expropriation territoriale contestée, suivie d'une contre-offensive, menée par une alliance, et au nom, d'une légitimité, sous l'égide de la plus importante instance politique internationale.

Ce croisement entre une visée locale, et un déploiement stratégique avec ses techniques et son modèle exploratoire, se déroule dans une situation mondiale: démantèlement du système communiste, mise en construction d'une Europe élargie, récession économique aux Etats-Unis, marginalisation politique des grandes puissances asiatiques, de l'Amérique du sud, du Monde arabe, et le fantastique retrait de l'Afrique. faits très connus, mais ce qui l'est moins, dans l'opinion publique, c'est la mise en oeuvre expérimentale pour un nouveau partage du monde, "un nouvel ordre international".

Les Etats-Unis voyaient et voulaient faire une guerre propre, invisible sur le plan des pertes humaines, une guerre

transparente, sophistiquée au niveau de la stratégie, de l'armement, de la communication et de la légalité. Une guerre de droit, défensive sur le plan régional et local, offensive au niveau mondial. Stratégie du coup double, que la France reprend, au niveau de l'Europe.

Mais la guerre propre et transparente, s'est trouvée engagée, dans un conflit plus vaste, mettant en jeu, comme tout conflit de cette ampleur, une série d'alliances et de mésalliances, sur un fond humain, propice à toute passion, toute violence mortifère, tout archaïsme non-liquidé du passé. A travers cette trame, cette complexité humaine, se dessine un conflit des civilisations et de leurs valeurs. Si bien que nous sommes en mesure de nous demander: contre quel *ennemi* se baton, de part et d'autre? Bien sûr, l'ennemi immédiat est celui qui est sur le terrain. Mais nous savon que l'Ennemi est à la fois matériel et immatériel, actuel et inactuel, vivant et mort, venant aussi bien du dedans que du dehors. Porteur de destruction et d'auto-destruction, l'Ennemi est l'autre figure de l'ami et de l'hôte. En ce sens, cette figure fait partie de toute personne, de son identité, de son éthique, de sa tolérance et son intolérance.

La logique de la guerre est de mettre à genoux l'ennemi immédiat. Mettre à genoux quelqu'un, un pays, une communauté, est de l'ordre du despotisme. Ce faisant, tous les moyens lui sont plus ou moins bons, selon la force de l'irrationnel et de sa logique intraitable. Ainsi, la destruction de la vie civile, comme relais de la guerre militaire, et qui, consciemment ou non, aboutit à la destruction du pays lui-même, de son infrastructure, de son milieu civil. C'est ce qui arrive.

C'est pourquoi, dans cette analyses alternative, je vous propose ces considérations sur "le sacrifice de l'autre". Quel type de sacrifice? De quel autre s'agit-il?

La guerre qui est menée, était, semble-t-il, décidée pour une période déterminée. Mais on assiste à une autre durée, à un phénomène beaucoup plus vaste: la prise en otage de plusieurs peuples concernés, et des communautés arabes en Europe et en

Amérique du nord. Ampleur qui ne peut que réactiver le désir de haine que constitue le racisme.

Le racisme est l'intolérance vis-à-vis de l'autre, sa destruction imaginaire ou réelle. Mais de cet autre, j'aurai à dire qu'il n'est pas que l'ennemi immédiat, l'adversaire en face à face funébre, mais *tout despotisme institué en vérité*, complot permanent contre la vie dans son principe de liberté et de dignité, à gagner au jour le jour.

Or, nous supposons que l'institution des civilisations, nations, états, communautés, ethnies, groupes, est liée à un acte fondateur, naturel et surnaturel. Acte fondateur, greffé sur un sacrifice initial et sa mémoire, souvent sous la forme d'un mythe, quels que soient ce mythe et les images de croyance qu'on y projette.

Ce sacrifice initial et ce mythe fondateur – qui est une communauté mystique entre les morts et les vivants – sont une sorte de pacte symbolique, qui définit des frontières, des limites, des lois, entre une civilisation déterminée et son dehors, son extranéité. Ce sont là, à proprement parler, les limites entre la tolérance et l'intolérance.

Je dirai que c'est ce pacte symbolique qui met les peuples en position d'otages. C'est une constatation générale, mais cette question est dans l'arrière-scène du conflit en cours.

Prenons l'exemple des Etats-Unis d'Amérique, avant de parler d'un autre sacrifice, si possible avec le minimum de complaisance. Avec sa remarquable lucidité, l'écrivain Paul Valéry a écrit ceci: "La politique est l'art d'empêcher les gens de se mêler de ce qui les regarde." Il ajoute plus loin, dans ses *Carnets*, cette précision: "La politique fut d'abord l'art d'empêcher les gens de se mêler de ce qui les regarde. A une époque récente, on y adjoignait l'art de contraindre les gens à décider sur ce quoi ils n'entendent rien / ce qu'ils n'entendent pas /. Ce deuxième principe combiné avec le premier." Notes écrites en 1910, et nous sommes en train de nous demander, en 1991, ce en quoi l'intellectuel a sa place dans la cité. Sa place est d'analyser, d'avoir un droit de regard aussi bien sur la société civile que l'Etat.

Dès lors que nous prenons l'exemple de la société nord-

américaine, nous constatons que, par rapport à la perpétuation du sacrifice initial qui est au fondement de son histoire, il y a à distinguer entre trois figures:

- Les morts-vivants, c'est-à-dire les Indiens, victimes d'un génocide.
- Les esclaves affranchis, mais qui demeurent victimes d'une grande discrimination à tous les niveaux. Liberté sous surveillance, racisme institué en idéologie démocratique.
- Les héritiers de l'Europe, qui sont les Blancs avec leurs différentes communautés économiques et linguistiques.

Ce sont là les composantes d'une société dynamique, mobile, riche, expansive, avec une morale de la supériorité transparents. Là les bases d'une stratification économique, politique et culturelle – armée. Je ne vous apprends rien, la société civile américaine possède un arsenal d'armes impressionnant. Elle est prête pour la guerre civile. Telle ou telle communauté est prise en otage dès que le rapport des forces risque d'être déstabilisé.

La force de cette société est d'être une machine économique mobile et flexible, fixée sur un axe immobile, l'inégalité tranchante, instituée en "vérité", en "droit", en "valeurs morales". Une démocratie codifiée, formalisée, épurée, filtrée, domestiquée selon trois principes de commandement, que je présente sous la forme d'allégories: l'Argent, l'Épée de Démoclès, l'Ordinateur, la Sainte Trinité de ce système efficace, mais à quel prix!

Par ailleurs, trois millions d'émigrés sont pris en position d'otages en France. Cette France qui est à la fois européenne, méditerranéenne et francophone, et qui a l'ambition d'être le champion de l'Europe, à côté des Etats-Unis, gendarme du "nouvel ordre international".

L'ennemi intérieur d'une démocratie est le despotisme ou d'autres formes de commandement: l'autocratie, l'oligarchie instituée, la dicature déguisée... C'est dire qu'entre la démocratie et le despotisme, il n'y a que des degrés de tolérance et d'intolérance, entre les hommes, entre les communautés d'intérêts – de toutes sortes. La démocratie ne

vient pas transcender définitivement le despotisme, comme on aime le croire, mais elle en est le garde-fou - pas plus pas moins. Elle est une étape, qui est un nouveau partage entre la raison, le principe de raison (quant à la chose publique et privée, quant à la société civile et sa relation à ; Etat), et le principe de despotisme, qui est l'autorité arrachée à la barbarie.

C'est pourquoi, je pense que toutes les sociétés sont partie prenante de ce débat sur l'humain et de ses figures mortifères, instituées dans le sacrifice initial et dans la prise en otage des peuples et des communautés. Nous ne pouvons, nous, Arabes, faire fi de cet enjeu qui implique le destin de nos peuples et de leurs dirigeants, aimés, malaimés ou méprisés. Nous ne pouvons nous contenter de nous plaindre. Non. Il nous arrive souvent de nous replier sur le monde de la transcendance, alors que ce monde est un partage entre l'humain et le surnaturel, qui est la vie de tout un chacun, menacée par la voix oraculaire, par le retour des fantômes et des morts, au coeur même de sa raison, de sa lucidité.

Par exemple, nous gagnerions beaucoup à nous interroger sur le despotisme, la tyrannie, le sacrifice de l'autre. L'autre, mien, au plus proche des peuples les plus démunis, délaissés, hors de toute dignité.

Le peuple irakien veut vivre avec et dans sa dignité ancestrale et légendaire. Tout peuple le désire. Tout peuple de la civilisation arabe, dans sa pluralité active ou passive, dans sa variété, dans sa profondeur naturelle et surnaturelle. Notre ennemi immédiat est celui qui, à chaque moment, veut nous mettre à genoux. Nous voulons plus. Nous pouvons plus. Comment, diriez-vous à un analyste un peu enflammé par votre écoute courtoise? Je ne vais pas vous proposer une idée utopique de plus. Ni un programme, ni faire un vœu, ou une prière lunaire.

Je vous propose des questions, relatives à "l'esprit de discernement". Car, c'est peut-être dans les périodes sombres que l'esprit peut prétendre à une clarté, douloureuse certes, mais proche de la réalité des choses, de la justesse. L'esprit doit aussi sacrifier une part de ses illusions, de son poids mort, de son ressassement, de sa nuit interne. Reprenons.

Si donc l'identité d'une civilisation est fondée symboliquement sur un sacrifice initial, il convient de la confronter à l'histoire concrète, c'est-à-dire à la configuration des relations dissymétriques entre le temps, l'espace et la culture structurant la vie des groupes, ethnies, communautés, sociétés, qui régissent le monde vivant de cette civilisation.

Si nous acceptons, en théorie et en pratique, qu'il existe de grandes affinités actives dans le monde arabe, nous serions à même de nous interroger de nouveau comment elles opèrent aujourd'hui, dans le conflit en cours. Commençons par séparer certaines données du conflit. Est-ce un conflit géo-politique? Oui, entre deux pays voisins. Est-ce une guerre stratégiquement internationale? Oui, forcément, dans une période déterminée de l'histoire mondiale. Est-ce une guerre entre les pauvres et les riches? Non. Un conflit entre l'Occident et le Moyen-Orient? Non encore. Entre le nord de la Méditerranée et son sud? Non. Entre l'Islam et les mécréants, le Diable et la bon Dieu? Non encore. Entre la démocratie et l'autocratie? Non, évidemment. Entre une civilisation très technique et une civilisation sous-industriée? Non, nous avez eu les preuves pendant ce temps de guerre.

Cette série de "oui" et de "non" peut nous indiquer plusieurs motifs à discerner, à séparer.

L'expropriation territoriale d'un pays par un autre, a mis en valeur la restructuration des modèles stratégiques en cours. Tous les Arabes ne sont pas dans le même camp, ni dans deux camps absolument adverses. C'est une vieille, si vieille histoire. Il y a, entre les pays arabes, un *no man's land* en quelque sorte traditionnel. Il a été successivement occupé par les Ottomans, les Anglais et les Français, et les Américains sont en train de fonder leurs "protectorats" nouvelle formule, sous l'égide du "droit international". C'est une offre et c'est une demande: protéger et être protégé.

Le monde arabe est une confédération de fait d'alliances et de mésalliance, plus ou moins durables, selon les circonstances, selon les intérêts spécifiques, locaux, régionaux. L'histoire est ainsi faite, la géo-politique étant – comme toute

contrainte du réel. On ne peut rêver debout sur des projets inconsistants. Notre génération a acquis l'Indépendance, mais pas encore les droits d'une société civile plus et mieux structurée. L'avenir du Maghreb arabe uni est a ce prix.

Rabat, mercredi 20 fevrier 1991

** Texte présenté au colloque internationale d'Alger (28 Fevrier - 2 Mars) sur La Guerre du Golfe et derives du droit.*